

Mystères belges pour la Biennale de Venise

Jos de Gruyter et Harald Thys représenteront la Fédération Wallonie-Bruxelles à la Biennale de Venise. Petit tour en coulisses à quelques jours de l'ouverture.

REPORTAGE

JEAN-MARIE WYNANTS

De l'extérieur, tout avait l'air calme et normal. Quelques hommes aux allures de démenageurs faisaient une pause sur le trottoir. Au moment de pousser la porte de cette petite officine en face de Bozar, on avait toutefois senti des regards méfiants dans notre dos. Une voix s'était élevée : « Vous cherchez quoi ? »

Tandis que la porte se refermait déjà, on avait bredouillé : « Euh... Jos de Gruyter et Harald Thys, c'est bien ici, non ? » Trop tard, le piège s'était refermé. Devant nous, un bric à brac de costumes, de caisses à moitié pleines, de pantins désarticulés... Et sur une table, une collection de bras, de pieds et de têtes aux yeux fixes inquiétants.

À côté de cet attirail semblant sortir d'un épisode de *Dexter*, deux types mal rasés à l'air goguenard : « Bonjour, moi c'est Harald ». « Et moi c'est Jos. On va passer à la cave, on sera plus tranquille pour causer... » Euhhhh...

Quelques minutes plus tard, étonnamment, les deux gaillards se mettaient à table et avouaient tout : oui, ils constituaient bien le duo d'artistes sélectionnés par la Fédération Wallonie-Bruxelles pour représenter notre pays à la Biennale d'art de Venise. Et oui, ils

étaient bien des Bruxellois d'origine flamande. Leur proposition pour Venise avait été choisie par le comité d'experts appelés à examiner les dossiers de candidature rentrés par divers artistes. Cela avait suscité pas mal de remous : deux artistes flamands choisis par la Fédération Wallonie-Bruxelles, où allait-on ? N'était-ce pas une manière de nier tout le potentiel des artistes francophones ? De nombreux professionnels du milieu de l'art s'en étaient émus, y compris du côté flamand. Jos et Harald avaient laissé passer l'orage et s'étaient mis au travail. Les experts avaient expliqué très simplement qu'ils répondaient à tous les critères demandés et que leur dossier était le meilleur et le plus convaincant. Fin du premier épisode.

Du côté de David Lynch

Mai 2019. À Venise, le temps est maussade comme partout mais on annonce du soleil pour la semaine prochaine. La Biennale devrait s'ouvrir sous un ciel bleu. Mais au vu des premières images de l'installation du duo Thys-de Gruyter, réalisées lors d'un concert à Bruxelles, cela devrait être le cadet de leurs soucis. Dans une semi-pénombre bleutée, un type de dos semble jouer de l'orgue. L'ambiance évoque moins les gondoles et la lagune que l'atmosphère glauque des films de David Lynch.

A Venise, nous mettons en scène un monde qui s'est replié sur lui-même, comme dans certains musées d'automates

On n'en saura pas plus pour l'instant et

il faudra attendre les journées professionnelles pour découvrir le petit monde étrange imaginé par les deux complices. Une chose est sûre, pour préparer leur coup, ils ont déménagé à plusieurs reprises, commençant par travailler dans les locaux de l'Établissement d'en Face, centre d'art situé en face du Palais des Beaux-Arts. La raison : ils n'avaient pas d'atelier suffisant pour mettre en place leur projet. Après cette première étape, ils ont transféré tout leur petit monde dans deux lieux différents. Une partie à Bozar où ils exposeront en 2020 après la clôture de la Biennale. Une autre dans un espace sur le plateau du Heysel.

Mondo Cane

Tout un dispositif destiné à mettre au point un projet baptisé *Mondo Cane*. « C'est le titre choisi par les artistes, explique leur commissaire d'exposition, Anne-Claire Schmitz. D'une part, ils ont l'habitude de faire un clin d'œil au pays où ils exposent. Ici, c'est en lien avec un juron de la culture populaire italienne. C'est aussi le titre d'un documentaire des années 60 qui a donné naissance à un genre un peu particulier. Tout y était vrai mais le montage, la voix off, trahissaient en quelque sorte la réalité et rendaient l'ensemble un peu choquant. Enfin, c'est un titre qui les accompagnait depuis un certain temps. »

À Art Brussels, il y a quelques jours, on a pu avoir une petite idée de ce qui se trame avec l'exposition d'une trentaine de têtes de personnages mêlant figures plus ou moins folkloriques et une majorité d'individus peu recommandables du type meurtriers et dictateurs sanguinaires. « À Venise, sourient les deux compères, nous mettons en scène un monde qui s'est replié sur lui-même où il ne resterait que des choses mortes, folkloriques comme dans certains musées d'automates. On a aussi voulu jouer avec l'idée du buzz que pourrait créer un tel pavillon. Mais un buzz décectif... » Nous voilà prévenus.

La Biennale

Du 11 mai au 14 novembre, comme tous les deux ans, Venise devient le centre du monde de l'art contemporain. D'un côté, le programme officiel en deux grands volets. A l'Arsenal, une gigantesque exposition regroupant des dizaines d'artistes du monde entier sous le titre « May You Live In Interesting Times » choisi par le curateur Ralph Rugoff. Aux Giardini, les pavillons nationaux avec notamment celui de la Belgique (l'un des plus anciens) mais aussi de l'Australie avec l'excellente Angelica Mesiti, de la France avec Laure Prouvost partiellement installée à Anvers et actuellement exposée au Muhka, de la Grande-Bretagne avec Cathy Wilkes ou du Portugal avec Leonor Antunes... La place manquant dans les Giardini, certains pavillons nationaux trouvent refuge dans divers palazzi, églises, musées, entrepôts et autres lieux de la ville. C'est là qu'on trouve également les dizaines de propositions du festival Off complétant un programme des plus alléchants. J.-M.W

Infos : www.labiennale.org